

Agnès Thomas-Maleville

**Les deux versions des *Amants*.  
Comparaison de l'édition Lévy de 1859  
et de l'édition Hetzel de 1867,  
avec les passages réintégrés par H.Malot**

**Conférence donnée à Bonsecours le samedi 27 mars 2010**

*Les Amants* est le premier roman d'Hector Malot. « J'ai commencé à écrire ce roman en 1856 sous le titre : *L'amour c'est la vie* », s'explique-t-il dans *Le Roman de mes romans*<sup>1</sup>. En 1859, son manuscrit sous le bras, il commence un parcours du combattant pour essayer de faire publier cette première œuvre : l'éditeur Michel Lévy est intéressé par son roman, mais il exige des coupures, car il vient en effet de publier *Madame Bovary* et a connu de sérieux problèmes avec la justice<sup>2</sup>. Napoléon III est au pouvoir depuis peu, et dans les premières années de son règne, il fait peser sur le pays une chape de plomb morale, politique, religieuse :

Pas de porte où frapper pour qui voulait garder son indépendance, ses opinions, ou simplement sa dignité : pas de journaux, des procès aux livres ; les éditeurs, les imprimeurs paralysés par la crainte de la prison et de la ruine.

Le jeune romancier va d'éditeur en éditeur, essayant chaque fois le même refus. De guerre lasse, après quelques mois d'errance, il accepte d'élaguer certains passages :

Lévy me demande si je suis résigné aux coupures. Il le faut bien. (...) Il me fait signer un traité par lequel je lui vends, pour cinq ans, ma trilogie<sup>3</sup> moyennant 1 200 francs et le livre paraît le 20 mai 1859.

---

<sup>1</sup> *Le Roman de mes romans*, réédité dans les *Cahiers Robinson* en 2003, complété de notices et de notes manuscrites inédites de l'auteur.

<sup>2</sup> Rappelons qu'à l'époque les éditeurs risquaient des peines de prison.

<sup>3</sup> *Les Amants* sont le premier volume de la trilogie des *Victimes d'Amour*. Le second tome *Les époux* paraîtra en 1865, puis *Les enfants* en 1866, tous deux chez Michel Lévy.

*Perrine. Revue en ligne  
de l'Association des amis d'Hector Malot*

Mais cinq années plus tard, quand Malot a récupéré ses droits, il tient à publier son texte dans son intégralité, chez Hetzel<sup>1</sup>.

Les cinq années vendues à Lévy étant écoulées, je rentre dans mon droit, et comme Lévy veut tirer de nouvelles éditions avec ses clichés, je porte mon roman chez Hetzel, réécrit d'un bout à l'autre avec le rétablissement de ce qui avait été supprimé. Hetzel me dit que, pour la forme, le livre sera à mon compte, puis, comme il se vend mal, il l'y met réellement à mon compte !, de sorte que le plaisir de publier ce que j'ai fait tel que je l'ai fait me coûte 1 000 francs.

Les passages réintégrés par Hector Malot sont les suivants (soulignés) :

### ***1<sup>er</sup> chapitre :***

Parmi les nombreux artistes, poètes, peintres ou musiciens, qui viennent à Paris chercher la gloire et la fortune, il en est beaucoup, qui, après quelques années de lutte et de déception, retournent dans leur province, aigris, désespérés. Quelques uns ont du talent, mais dépourvus de cette persévérance qui doit résister sans cesse au doute de soi-même, à l'envie des autres, aux souffrances de la misère, ils se résignent à vivre obscurément dans quelque petite ville où les rêves d'avenir se changent en de cruelles réalités : le poète rédige une feuille d'annonces légales ; le peintre enlumine des portraits de famille ; le musicien court le cachet et les pensionnats.

Dans ce passage, qui ouvre le roman, Malot dévoile probablement ses propres angoisses de débutant dans le monde des lettres. Lui qui a la chance d'avoir connu le succès dès la parution de son premier ouvrage, certes après quelques années de « galère », est bien conscient de la difficulté de ce métier, et de la nécessité d'avoir une réelle force morale pour réussir.

Ce premier paragraphe réintégré est suivi de 5 pages précisant le parcours du père du héros. Le chapitre apporte un éclairage sur le caractère de son fils Maurice, enfant unique gâté par une mère trop tôt veuve, et dont le tempérament semble calqué sur celui d'un père artiste, pêchant par son manque de persévérance.

Dans la version expurgée, le roman commence directement par le second chapitre.

### ***Précisions géographiques***

Plaurach est un village à six lieues de Lannion.

---

<sup>1</sup> *Les Amants* « 4<sup>ème</sup> édition, entièrement revue et augmentée » 1867, Hetzel, ouvrage qui servira de référence pour cet article.

Cette phrase est légèrement modifiée dans la version Hetzel :

Plaurach est un bourg, ou plus justement un village à six lieues de Lannion

Malot profite de cette réédition pour apporter des précisions géographiques et ajoute des noms de lieux. On apprend que Plaurach est

proche de St-Michel-en-Grève et de l'archipel des 7 îles

Plus loin, les amants vont, lors de leur escapade en Italie, aux îles Borromées. (Malot y a séjourné quelques temps auparavant).

### ***Passages politiques :***

Dans la version complète de 1867, on peut lire page 12, qu'un personnage

Parent de l'un des ministres renversés, il avait, en juillet 1830, donné sa démission de capitaine de frégate.

La phrase expurgée était beaucoup plus neutre :

C'était un ancien capitaine de frégate qui avait donné sa démission.

Plus loin Malot détaille les sympathies pour la chouannerie de ce personnage en citant nommément des héros bretons.

Bois Hardy, Chouan et Georges

### ***Passages « immoraux » :***

Ce sont les plus nombreux et les plus amusants. Les termes « lorettes », « grisettes », trop osés et supprimés en 1859, ont été réintégrés en 1867. Tout comme le mot « désir » :

Jamais une femme ne lui avait révélé aussi complètement la beauté et le désir.

Puis, plus libre encore :

Sa chair brûlante et impatiente voulait enfin jouir. Pour cet homme jeune et beau, elle était saisie de ces ardeurs qui mordent les femmes de trente ans, et qui, sur les plus vertueuses, ont quelquefois un empire si despotique.

Leurs mains échangeaient des torrents d'effluves électriques.

Ils vécurent dans un continuel état de fièvre, et ce que les sens, emportés par une insatiable volonté peuvent donner d'embrasements et de délires, ils le connurent.

Peut-être était-ce attraction d'un corps jeune sur un corps jeune aussi, peut-être était-ce effluve magnétique qui enflammait son sang chaste depuis plusieurs mois, peut-être était-ce surprise des sens, peut-être même était-ce désir.

Et que dire de l'ajout final au paragraphe suivant ?

Et par un mouvement d'une adorable coquetterie, elle montra deux mains longues et étroites où, dans une chair d'une pâleur lactée, les veines se dessinaient légèrement fines et bleuâtres, des mains admirables qui, par le velouté, la transparence du tissu, faisaient délicieusement songer et donnaient une brûlante idée de ce que pouvaient être d'autres beautés plus délicates encore.

On se rend compte que les moeurs ont bien évolué en un siècle, car ces passages semblent aujourd'hui bien anodins...

### ***Passages sur la religion :***

Ce sont certainement les plus critiques. Dans la version intégrale de 1867, Malot, dès le début du roman, fait parler le Dr Michon, dont la joie est de railler le christianisme et dont le jugement sur la religion est sans appel :

J'ai toujours considéré la religion comme un remède désespéré.

Le Christianisme est une tache d'huile tombée sur le monde, .... plus on la pressera, plus elle gagnera ; il faut l'attaquer par les mordants et les acides

Voltaire convaincu, ce médecin

s'était abonné à l'*Univers* et aux *Annales de la propagation de la Foi*, il trouvait dans ces deux recueils, riche matière à sarcasmes et railleries

Malot, dont les sympathies pour le personnage du médecin dans le roman sont flagrantes, dénonce les agissements d'un curé de campagne tyrannique, qui invective et terrorise ses fidèles, et interpelle les coupables par leur nom en plein prêche. Aussi Malot tient-il à ajouter dans la seconde édition :

Il (le prêtre) les tenait par leurs femmes et leurs enfants, et son pouvoir est absolu

Dans les savoureux dialogues échangés entre le médecin et le curé, lors de leurs parties quotidiennes de whist, Malot glisse des allusions très critiques, qu'il va devoir supprimer dans la version expurgée :

Je ne vous comprends pas l'abbé. Est-ce que la musique n'est pas un art sacré ? Est-ce à vous d'ailleurs de combattre une vocation ? N'est-ce pas l'élection par Dieu ? Vous prétendez qu'elle fait les prêtres, et vous ne voulez pas admettre qu'elle puisse faire les artistes

A propos de l'éducation du petit Maurice, le médecin, dont la devise est

La liberté seule est le vrai, et Voltaire est son prophète

veillera à ce que le curé n'en fasse pas un calotin.

Plus loin, lors de l'enterrement religieux de la mère de Maurice, Malot réitère ses attaques contre l'église, et tient à ajouter dans la version complète de 1867 :

Avec leur cérémonie ils l'ont si bien épuisée et fatiguée qu'elle n'en peut plus. Ces gens-là ne peuvent-ils pas nous laisser seulement mourir en paix : sous prétexte de sauver notre âme, ils nous torturent le corps et l'esprit quand on aurait le plus besoin de tranquillité.

Maurice, qui s'efforçait d'écouter, ne comprenait rien à tous ces grands mots : de joies éternelles des élus, de soumission aux volontés du Tout-Puissant... Ces paroles de résignation chrétienne, loin de calmer sa douleur, excitaient sa colère ; il accusait Dieu, il accusait l'abbé.

Rappelons que Malot a perdu sa mère en 1862, soit cinq ans avant la réédition de 1867. A-t-il à cette occasion ressassé les mêmes idées ?

Précision :

La dernière édition des *Amants*, publiée en 2007 aux Editions France Empire, est présentée comme « la version intégrale du roman ». Mais l'éditeur n'a pas dû avoir accès aux deux versions, car le texte publié n'est en réalité que la version expurgée par la censure napoléonienne !

*Remerciements au Dr Bernard Vidal*